

Lettre aux lecteurs

Cher lecteur,

Si ce livre est entre vos mains, c'est que nos chemins se sont croisés.

C'est un témoignage.

Un cheminement.

Une traversée.

Au fil de ces pages, vous découvrirez l'histoire d'une petite fille devenue femme qui a choisi de regarder au-delà des apparences.

Une femme qui a refusé de transmettre le fardeau.

Et qui a choisi de transmettre l'enseignement.

Je suis née en France, à Montélimar, le 21 avril 1993.

Comme beaucoup, j'ai grandi entourée de récits, de mémoires, de convictions et parfois de blessures.

Avec le temps, j'ai compris que l'Histoire ne se résume jamais à quelques phrases, quelques images ou quelques étiquettes.

J'ai compris que comprendre n'est pas approuver.

Que comprendre n'est pas oublier.

Que comprendre consiste simplement à regarder l'être humain dans sa totalité.

C'est cette démarche qui m'a conduite jusqu'à ces pages.

Je n'écris pas pour diviser.

Je n'écris pas pour convaincre.

J'écris parce que je crois profondément que la compréhension est plus utile que la haine.

Et parce que je refuse de transmettre aux générations futures les fardeaux que d'autres ont portés avant moi.

L'Histoire m'a légué une mémoire.

Je choisis aujourd'hui l'héritage que je transmets à mon tour.

À vous désormais de découvrir ce récit.

Avec sincérité,

Monia Natathia Zenati

La citoyenne.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Éditée le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

L'ÉNIGME DU GÉNÉRAL DE GAULLE ET D'UNE PETITE FILLE

*Je vous ai compris,
ô vous peuple français – 1962
(La confusion)*

“ Comprendre,
c'est regarder l'être humain
dans sa totalité. ”

TOME 3
L'HÉRITAGE
DES SURVIVANTS

UN RÉCIT SINCÈRE • UNE MÉMOIRE • UN HÉRITAGE

MONIA NATATHIA ZENATI

NÉE LE 21 AVRIL 1993 À MONTÉLIMAR
FRANÇAISE DEPUIS TROIS GÉNÉRATIONS

Chapitre 1

La Trêve honorée

Ma lettre de fidélité

Les récits transmis par mes arrière-grands-parents décrivaient ce que je vous partage dans cet ouvrage.

« Je vous ai compris, 1958, Alger, une parole honorée en 1962. »

Je parle au nom de l'histoire de France, à ce moment-là, d'un homme capable de reprendre une trajectoire malgré certaines distorsions systémiques.

Je parle au nom de l'Algérienne-Française que je suis. Je parle au nom du Français qui est mort dans les tranchées, et je parle au nom de l'Algérien qui est mort, lui aussi, pour sa dignité.

Je parle au nom de la guerre. Je parle au nom du sang coulé à tort et à juste titre à la fois. Je parle au nom des grands-pères, des grands-mères, des deux parties ayant connu un monde abominable, vivant chacune des épreuves plus difficiles les unes que les autres.

Des histoires d'autant plus tragiques les unes que les autres. Je parle au nom des enfants qui connaissent l'histoire réelle de cette trajectoire, qui ont connu les dégâts de l'abus de pouvoir, des vies entières perdues inutilement à cause du pouvoir. Je parle au nom de ceux qui se battent pour éviter que les erreurs ne se répètent, comme il y a bien des siècles.

Au pouvoir aujourd'hui, un homme. Un homme qui avait compris qu'il était victime de sa propre manœuvre, avec un poids sur les bras.

Le poids du sang coulé à tort et rempli de remords. Je parle d'un homme qui avait compris que l'erreur a un coût qui dépasse l'entendement.

Des femmes algériennes éventrées au couteau, voyant leur propre bébé qui s'apprêtait à connaître la vie mais qui, hélas, ne la connaîtrait jamais, faute d'un emportement aveugle et avide de pouvoir, abominable.

Ces femmes voyaient leurs ventres s'ouvrir avant le terme prévu de leur grossesse, témoins de leurs bébés voués à la mort, tombant de leurs matrices. Chacune connut ce jour-là un spectacle tragique, alignée comme lors d'un événement festif.

Alignées sur un podium, mais pour tapis une terre rouge d'argile. Un défilé où la femme se voyait exposée, observée jusque dans son intimité, traduisant ainsi le passage de son conjoint. Elles étaient le spectacle.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Éditée le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Une invitation au spectacle de première classe. Le spectacle permettant de voir sa propre chair tomber au sol, avant, bien sûr, de se voir soi-même tomber. En témoignent les "récits" oraux de l'Histoire.

Je parle au nom des vies françaises et du sang coulé à cause d'un pouvoir aveuglé. Je parle au nom de la mère française attendant un retour dans une attente interminable et qui, ne voyant plus revenir son fils, comprend qu'il n'est peut-être déjà plus là.

Un jour, une lettre est reçue. Oui. Ce jour-là, on a frappé à la porte. Une mère française, apeurée devant ce soldat français qui, hélas, avant même de lui annoncer la nouvelle et de lui remettre la lettre, tombe à genoux en s'effondrant en larmes. Le message de cette lettre n'avait même pas besoin d'être ouvert.

Je parle au nom d'un homme qui, dans son imperfection, ayant compris qu'il s'était égaré, allait construire un héritage dans le but de ne plus jamais répéter ce qu'il avait lui-même commis autrefois pendant des années de tragédie.

Il avait reconnu, au plus profond de lui, comme en témoignent encore une fois les images et les archives filmées, qu'il s'était égaré et qu'il avait commis presque l'irréparable.

Mais dans cet homme, il y avait une qualité qui, pour certains, paraîtrait minime : ce que j'appelle la conscience lucide. L'honneur. La dignité.

La grandeur, et ce que l'Histoire retiendra de lui, malgré ce qui est parfois masqué par la médiatisation, le salissant et l'abaissant en le réduisant à ce qu'il n'était pas.

Cet homme disposait d'une capacité à se remettre en question, ayant lui-même traversé la capture, la survie et été témoin des lourdes conséquences que cela coûte à l'humain. À l'HUMANITÉ entière, dans sa bonté.

Je parle d'un homme digne. D'un homme de parole. Je parle d'un homme imparfait. Je parle d'un homme bon, masqué par ses erreurs de parcours.

Je parle d'un homme qui, une fois la conscience lucide revenue, n'allait plus jamais répéter l'histoire, mais bâtir plus haut, plus fort, plus serein.

Oui, il ne pouvait pas effacer le passé.

Alors il choisit la voie empirique de la bonté. Il choisit l'union plutôt que la division. Il choisit sa sagesse plutôt que la folie des grandeurs courant à sa propre perte. Il choisit la paix dans un traité et un cessez-le-feu.

Ayant compris que cela n'aboutissait à rien, mis à part un désir personnel de pouvoir et de haine qui ne serait jamais juste pour l'humain, l'ayant vécu à son tour, lui-même comprit bien plus tard, en se remémorant sa propre histoire, que cette voie était vouée à la destruction et à l'échec de son propre être, entraînant dans son sillage l'humain d'abord, puis l'humanité entière.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Éditée le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Je parle d'un homme d'honneur qui avait décidé, dans son souhait le plus profond, ayant compris son propre peuple et un peuple étranger, que la solution était la construction plutôt que la destruction.

Cet homme était un homme d'honneur, prouvé par les actes plutôt que par de beaux discours. Une parole donnée était prouvée dans l'action.

Il se nommait Charles de Gaulle. Et dans son reflet, j'y vois ce que je défends et ma fidélité infinie.

Un homme de respect et de valeurs. Un homme digne malgré ses propres erreurs. Oui, je suis française avant tout. Je suis l'enfant souveraine de cette trajectoire et je lui suis fidèle. Merci, Charles. Vous étiez un homme.

Un homme capable de remise en question. Un homme fidèle à l'humanité. Un grand homme, comme l'adjectif lui-même dans cette phrase vous qualifie.

En tant que citoyenne française d'origine algérienne, je vous remercie pour votre cessez-le-feu et pour avoir rendu à l'homme sa dignité. Vous étiez la France la grande France en témoigne aussi vos actes et vos écrits par accords et referendum celle que je suis aujourd'hui, que peu comprennent.

Vous étiez la France dans le réel et, comme bien souvent, notamment en 1962, mal comprise par vos enfants qui, aujourd'hui, dans l'union et l'amour, ne font qu'un.

Non, Monsieur de Gaulle, je ne vous idéalise pas. Je vous vois. Car seuls ceux qui ont connu la survie, ou dont le coût de leur propre vie fut engagé, notamment dans la capture, peuvent vous comprendre.

Force et honneur à vous, et à la nation qui œuvre pour préserver la dignité de l'homme, capable de vous lire en profondeur, même s'ils sont rares.

Puissiez-vous reposer en paix. Vous n'avez jamais manqué à votre parole et je respecte cela profondément.

Non, la citoyenne que je suis aujourd'hui ne se résignera jamais face aux mensonges ou aux incompréhensions des uns et des autres.

Un jour, vous avez dit haut et fort :

« Je vous ai compris ! »

Alors, naturellement, j'ai cherché à vous comprendre, ne voulant pas me baser sur des suppositions ou des on-dit.

Et je suis capable aujourd'hui, avec le plus grand respect pour votre grandeur, de vous répondre par une phrase qui ferait certainement écho à nos parcours similaires :

« Monsieur Charles de Gaulle, je vous ai compris ! »

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Édité le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Vive la République.

Vive la France.

La France Libre.

Signée : la citoyenne.

CHAPITRE 2

J'ai cherché à comprendre

Je n'ai jamais aimé les réponses faciles.

Je n'ai jamais aimé les vérités toutes faites.

Je n'ai jamais aimé les récits que l'on répète sans même les avoir examinés.

Alors j'ai cherché.

J'ai cherché dans l'Histoire.

J'ai cherché dans les témoignages.

J'ai cherché dans les archives.

J'ai cherché dans les actes.

J'ai cherché dans les silences.

Car le silence parle parfois davantage que les mots.

J'ai observé les hommes.

J'ai observé leurs grandeurs.

J'ai observé leurs faiblesses.

J'ai observé leurs contradictions.

J'ai observé leurs erreurs.

Puis j'ai observé leurs choix.

Car ce ne sont pas les discours qui m'intéressent.

Ce sont les choix.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Édité le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Les choix lorsque tout va bien.

Mais surtout les choix lorsque tout s'effondre.

J'ai compris que l'Histoire n'était pas composée de héros parfaits.

J'ai compris qu'elle n'était pas davantage composée de monstres permanents.

J'ai compris qu'elle était composée d'êtres humains.

Des êtres humains capables du pire.

Mais également capables du meilleur.

Alors j'ai continué à chercher.

Non pour justifier.

Non pour condamner.

Mais pour comprendre.

Comprendre ce qui pousse un homme à agir.

Comprendre ce qui pousse un homme à changer.

Comprendre ce qui pousse un homme à reconnaître ses erreurs.

Car reconnaître ses erreurs demande parfois davantage de courage que de les commettre.

Plus je cherchais, plus une évidence apparaissait.

L'Histoire ne se résume jamais à une seule image.

Jamais à une seule phrase.

Jamais à un seul événement.

Elle est une trajectoire.

Et une trajectoire ne se juge pas uniquement dans son commencement.

Elle se regarde également dans sa destination.

Alors j'ai observé la destination.

J'ai observé ce qui avait été construit.

J'ai observé ce qui avait été évité.

J'ai observé ce qui avait été transmis.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Éditée le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Et peu à peu, ma compréhension s'est approfondie.

Je ne cherchais pas de coupables.

Je cherchais des leçons.

Je ne cherchais pas d'ennemi.

Je cherchais du sens.

Car lorsque la compréhension remplace la colère, une autre question apparaît.

Que faisons-nous de ce que nous avons compris ?

C'est à partir de cette question que ma traversée a réellement commencé.

Je ne suis pas née pendant cette guerre.

Je n'ai pas connu ces combats-là.

Je n'ai pas connu ces tirs-là.

Je n'ai pas connu ces événements-là.

Mais j'ai connu cette terre.

Cette terre des deux côtés de la Méditerranée.

Cette terre faite d'histoires, de mémoires, de blessures et d'espérances.

Et ne vous méprenez pas.

J'ai connu les combats.

J'ai connu les tirs.

J'ai connu l'incertitude.

J'ai connu les départs dont nul ne sait s'ils connaîtront un retour.

J'ai connu la survie.

J'ai connu ces instants où l'être humain comprend que tout peut basculer.

Alors oui, je n'ai pas vécu cette guerre.

Mais j'en ai reçu l'écho.

Très tôt.

Bien avant de comprendre ce que je recevais réellement.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Édité le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Et c'est précisément parce que j'en ai reçu l'écho que je suis encore vivante aujourd'hui.

Car certains héritages ne servent pas à entretenir le passé.

Ils servent à reconnaître les dangers lorsqu'ils réapparaissent sous d'autres formes.

Ils servent à comprendre.

J'ai compris que les générations suivantes héritent parfois d'événements qu'elles n'ont jamais vécus.

Elles héritent de peurs.

Elles héritent de méfiances.

Elles héritent de récits.

Elles héritent parfois même de colères qui ne leur appartiennent pas.

Alors une question s'est imposée à moi.

Suis-je condamnée à porter ce que je n'ai pas choisi ?

Ou suis-je libre de décider ce que j'en fais ?

Car recevoir un héritage n'est pas le transmettre.

Recevoir une mémoire n'est pas la reproduire.

Recevoir une blessure n'oblige pas à la perpétuer.

J'ai alors compris quelque chose d'essentiel.

La liberté ne consiste pas à nier l'Histoire.

La liberté consiste à choisir ce que l'on transmet après l'avoir comprise.

Et parfois, comprendre permet de survivre.

C'est à cet instant que je suis devenue responsable.

Non du passé.

Mais de l'avenir.

Non de ce qui a été fait.

Mais de ce que je choisirai de léguer à mon tour.

Car les survivants ne sont pas uniquement ceux qui ont vécu les événements.

Les survivants sont également ceux qui héritent de leurs conséquences.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Éditée le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Et chacun doit un jour choisir :

porter le fardeau,

ou transmettre la leçon.

CHAPITRE 4

Comprendre l'homme derrière le Général

L'Histoire connaissait le Général.

Moi, je voulais comprendre l'homme.

Mon grand-père me disait :

« Si tu cherches le pardon, alors comprends. Ne cherche pas. »

Alors j'ai appliqué cela à ma façon.

Regarde.

Observe.

Écoute.

Comprends.

Et le reste est venu naturellement.

Je n'ai pas cherché le pardon.

Je comprenais simplement.

À mesure que le temps passait, les pièces trouvaient leur place.

À mesure que le réel se dévoilait, la compréhension s'imposait d'elle-même.

Je n'avais rien à forcer.

Je n'avais rien à prouver.

Je comprenais simplement.

Pourtant, il existe une exception.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Éditée le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Un homme.

Une phrase.

Une phrase qui traversa le temps.

« Je vous ai compris. »

Alors, pour la première fois, je cherchai.

Je cherchai à comprendre l'homme derrière la fonction.

L'homme derrière l'uniforme.

L'homme derrière l'Histoire.

Non pour le juger.

Non pour l'idéaliser.

Mais pour le comprendre.

Car comprendre un homme est parfois la seule manière de comprendre une époque.

Et sans le savoir encore, cette démarche allait changer ma propre trajectoire.

Je n'avais aucun intérêt particulier pour Charles de Gaulle.

Je n'avais aucun besoin de le défendre.

Je n'avais aucun besoin de l'accuser.

Je n'avais rien à gagner.

Je n'avais rien à perdre.

Pour moi, il était un nom parmi d'autres dans les livres d'Histoire.

Une figure connue.

Une silhouette.

Un uniforme.

Une fonction.

Puis un jour, une phrase attira mon attention.

« Je vous ai compris. »

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Édité le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Une phrase simple.

Quelques mots seulement.

Pourtant, quelque chose me dérangeait.

Pourquoi cette phrase avait-elle traversé le temps ?

Pourquoi suscitait-elle encore autant de réactions ?

Pourquoi certains la saluaient-ils ?

Pourquoi d'autres la condamnaient-ils ?

Je n'avais pas besoin d'avoir raison.

Je voulais comprendre.

Comprendre ce qui se cachait derrière ces mots.

Comprendre celui qui les avait prononcés.

Comprendre l'homme derrière le Général.

Car parfois, une phrase en dit davantage sur un être humain qu'un long discours.

Et parfois, pour comprendre une phrase, il faut comprendre celui qui l'a portée.

Je compris rapidement une chose.

On parlait beaucoup du Général.

On parlait beaucoup du chef d'État.

On parlait beaucoup du militaire.

Mais peu parlaient de l'homme.

Comme si la fonction avait fini par recouvrir l'être humain.

Comme si le symbole avait remplacé l'homme.

Comme si le personnage historique avait effacé celui qui se trouvait derrière.

Pourtant, aucun être humain ne naît Général.

Aucun être humain ne naît chef d'État.

Aucun être humain ne naît figure de l'Histoire.

Avant cela, il y a un enfant.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Édité le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Une famille.

Une éducation.

Des expériences.

Des épreuves.

Des blessures.

Des choix.

Des erreurs.

Des réussites.

Alors j'observais.

Je regardais son parcours.

Non pas pour lui retirer ses responsabilités.

Non pas pour effacer ses erreurs.

Mais parce qu'il m'était impossible de comprendre l'homme sans comprendre sa trajectoire.

Et plus j'observais, plus une évidence apparaissait.

L'homme que je découvrais n'était ni le héros parfait de certains.

Ni le monstre décrit par d'autres.

Il était un être humain.

Un être humain confronté à son époque.

Un être humain confronté à ses responsabilités.

Un être humain confronté à des décisions dont les conséquences dépassaient parfois l'entendement.

Je compris alors qu'il est facile de juger lorsque les événements sont terminés.

Il est plus difficile de comprendre ce que représentait une décision lorsqu'elle devait être prise dans l'instant.

Car l'Histoire offre le recul.

Les hommes qui la vivent n'en disposent pas toujours.

Cette réflexion ne changea pas les faits.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Éditée le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Elle ne changea pas les souffrances.

Elle ne changea pas les erreurs.

Mais elle changea mon regard.

Car pour la première fois, je cessais de regarder uniquement le Général.

Je commençais à voir l'homme.

Plus je comprenais l'homme, plus une autre question apparaissait.

Que fait un être humain lorsqu'il comprend qu'une trajectoire mène à une impasse ?

Persiste-t-il ?

Ou change-t-il de direction ?

Car l'erreur n'est pas ce qui m'a le plus marquée chez l'être humain.

Ce qui m'a toujours fascinée, c'est sa capacité à reconnaître cette erreur.

Sa capacité à regarder le réel lorsqu'il se présente à lui.

Sa capacité à changer lorsque sa conscience le lui impose.

Je compris alors que la véritable force ne réside pas toujours dans la conquête.

Elle ne réside pas toujours dans la domination.

Elle ne réside pas toujours dans la victoire.

Elle réside parfois dans une décision beaucoup plus difficile.

Celle de renoncer à une trajectoire devenue destructrice.

Celle d'accepter ce que le réel tente de nous montrer.

Celle de faire passer l'avenir avant son propre orgueil.

Car l'orgueil protège souvent l'image.

Mais la lucidité protège l'humain.

Je continuais alors d'observer.

Je regardais les actes.

Je regardais les décisions.

Je regardais les conséquences.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Éditée le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Et plus le temps passait, plus je comprenais que certains choix ne peuvent être compris qu'à travers leur intention profonde.

Non celle que les autres leur prêtent.

Mais celle qui les a réellement motivés.

Alors une autre évidence apparut.

L'homme que j'observais n'était pas guidé par la perfection.

Il était guidé par une responsabilité.

Une responsabilité immense.

Une responsabilité dont peu d'êtres humains peuvent réellement mesurer le poids.

Je compris alors qu'avant d'être un Général.

Avant d'être un chef d'État.

Avant d'être un personnage historique.

Il demeurerait une chose plus simple encore.

Un homme.

Et c'est précisément cet homme que je continuais à observer.

Puis vint le moment où je cessai de regarder uniquement ce qu'il avait fait.

Je commençai à regarder ce qu'il avait empêché.

Car il est facile de compter les actes visibles.

Il est plus difficile de mesurer les catastrophes qui n'ont jamais eu lieu.

Les guerres évitées.

Les vies préservées.

Les drames interrompus avant de devenir irréversibles.

L'Histoire raconte souvent ce qui s'est produit.

Elle parle plus rarement de ce qui aurait pu arriver.

Alors je continuais d'observer.

Je regardais les conséquences.

Je regardais les trajectoires.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Édité le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Je regardais les choix.

Et peu à peu, une autre question s'imposa.

Qu'aurait-il été plus simple de faire ?

Continuer ?

Ou s'arrêter ?

Persister ?

Ou changer ?

Suivre la colère ?

Ou écouter la lucidité ?

Car il existe des moments où l'être humain se retrouve face à lui-même.

Face à sa conscience.

Face à sa responsabilité.

Face à cette petite voix que personne ne peut entendre à sa place.

Cette voix qui demande :

« Sais-tu réellement où cette route mène ? »

Et parfois, la réponse dérange.

Parfois, la réponse oblige à changer.

Parfois, la réponse oblige à renoncer.

Je compris alors que certaines décisions ne sont pas des démonstrations de faiblesse.

Elles sont parfois les formes les plus exigeantes du courage.

Car il faut parfois davantage de force pour arrêter une trajectoire que pour la poursuivre.

Davantage de force pour reconnaître une impasse que pour prétendre qu'elle n'existe pas.

Davantage de force pour regarder le réel que pour continuer à lui tourner le dos.

Et c'est à cet instant que mon regard changea une nouvelle fois.

Je ne regardais plus seulement un homme.

Je regardais un être humain confronté à sa propre conscience.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Édité le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Et je commençais à comprendre pourquoi certaines phrases traversent le temps.

Je compris alors quelque chose que peu de personnes acceptent réellement.

Comprendre n'est pas oublier le passé .

Comprendre n'est pas effacer le passé .

Comprendre consiste à regarder le réel tel qu'il est.

Rien de plus.

Rien de moins.

Comprendre est la voie de guérison, le vrai pardon.

Comprendre est la liberté.

Comprendre est le véritable retour à une paix profonde, à qui le veut bien.

Pendant longtemps, j'avais entendu parler de Charles de Gaulle.

Comme beaucoup.

À travers les récits.

À travers les opinions.

À travers les interprétations.

Mais je remarquai rapidement que chacun semblait parler de son propre de Gaulle.

Le héros des uns.

Le coupable des autres.

Le visionnaire.

Le traître.

Le libérateur.

Le responsable.

Et plus j'écoutais, plus une évidence s'imposait.

Tous parlaient de lui.

Peu parlaient avec lui.

Peu cherchaient à comprendre ce qu'il avait réellement voulu transmettre.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Éditée le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Alors je revins à la source.

Aux mots.

Aux actes.

Aux décisions.

Aux conséquences.

Car les mots peuvent être interprétés.

Les actes, eux, laissent des traces.

Et les conséquences parlent souvent plus fort que les discours.

Je compris alors pourquoi cette phrase m'avait tant interpellée.

« Je vous ai compris. »

Parce qu'elle ne parlait pas seulement à ceux qui l'entendaient.

Elle parlait également à celui qui la prononçait.

Comme si comprendre les autres obligeait d'abord à se comprendre soi-même.

Comme si comprendre une situation obligeait à regarder le réel dans son ensemble.

Comme si comprendre exigeait parfois de renoncer à ce que l'on croyait vrai la veille.

Cette idée me poursuivait longtemps.

Car elle dépassait largement un homme.

Elle dépassait largement une époque.

Elle concernait chacun d'entre nous.

Qui peut prétendre comprendre sans avoir observé ?

Qui peut prétendre juger sans avoir écouté ?

Qui peut prétendre savoir sans avoir regardé le réel ?

Je compris alors que la compréhension n'était pas une faiblesse.

Elle était une force.

Peut-être même l'une des plus grandes forces dont dispose l'être humain.

Car comprendre demande du courage.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Éditée le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Le courage de remettre en question ses certitudes.

Le courage de regarder ce qui dérange.

Le courage d'accepter que le réel soit parfois plus complexe que ce que nous aurions souhaité.

Et c'est à cet instant que je cessai définitivement de regarder Charles de Gaulle comme un personnage historique.

Je commençais à le regarder comme un être humain.

Me voilà dans ma chambre, un après-midi.

Allongée.

Je regardais un documentaire sur ce Général.

Et quelque chose provoquait en moi une véritable distorsion intérieure.

Car à l'époque, au collège, l'image qui m'avait été présentée le décrivait comme un homme brutal, presque sauvage.

Pourtant, dans ce documentaire, ses yeux racontaient une tout autre histoire.

Je n'y voyais pas la brutalité.

Je n'y voyais pas la sauvagerie.

J'y voyais une vulnérabilité.

Une sensibilité plus profonde que ses propos eux-mêmes.

Une sensibilité que son corps contenait sans jamais réellement la montrer.

Comme si derrière la fonction, derrière l'uniforme, derrière l'autorité, se trouvait un homme portant un poids que peu pouvaient réellement percevoir.

Et cette contradiction me troubla.

Comment un homme présenté d'une certaine manière à l'école, en classe de 4ème pouvait-il dégager quelque chose d'aussi différent ?

C'est alors que j'ai compris.

C'est alors que j'ai compris.

Je savais, à ce moment précis, que ce que je percevais existait.

C'était là, devant moi, en images.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Éditée le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Alors j'ai entrepris peut-être cinquante lectures, ou davantage, pour vérifier ce que je voyais.

C'était réel.

De Gaulle était réduit à une image qui n'était pas lui, ou du moins qui ne révélait pas son intériorité.

Et pour la première fois, je commençais réellement à regarder l'homme derrière le Général.

Je ne savais pas encore toute son histoire.

Je ne connaissais pas encore toutes les archives.

Je ne connaissais pas encore tous les faits.

Mais je connaissais les êtres humains.

La vie m'avait appris à les observer.

À écouter ce qu'ils disent.

Mais aussi ce qu'ils ne disent pas.

À regarder les mots.

Mais également les regards.

Et quelque chose ne correspondait pas.

Ce que je percevais ne ressemblait pas à l'image qui m'avait été transmise.

Alors je ne rejetai ni l'une ni l'autre.

J'observai.

Je vérifiai.

Je confrontai ma perception aux faits.

Car lorsque le réel présente une contradiction, il existe toujours quelque chose à comprendre.

Plus je lisais, plus une autre surprise m'attendait.

Je pensais découvrir un homme.

Je découvrais une époque.

Une époque complexe.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Édité le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Une époque traversée par des peurs.

Des tensions.

Des intérêts.

Des convictions.

Des blessures.

Et comme souvent dans l'Histoire, chacun semblait persuadé de détenir la vérité.

Je poursuivais pourtant mes lectures.

Non pour trouver un camp.

Non pour trouver un héros.

Non pour trouver un coupable.

Je cherchais à comprendre la trajectoire.

Car une trajectoire raconte souvent davantage qu'un événement isolé.

Et plus j'avais, plus une évidence apparaissait.

L'être humain aime les réponses simples.

L'Histoire, elle, est rarement simple.

Elle est faite de contradictions.

De paradoxes.

De décisions prises dans l'incertitude.

De choix dont personne ne connaît réellement toutes les conséquences au moment où ils sont faits.

Je compris alors pourquoi tant de personnes arrivaient à des conclusions différentes.

Parce qu'elles ne regardaient pas toujours le même point de départ.

Ni le même point d'arrivée.

Certaines regardaient la blessure.

D'autres regardaient la réparation.

Certaines regardaient l'erreur.

D'autres regardaient la correction.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Éditée le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Certaines regardaient la chute.

D'autres regardaient le relèvement.

Et toutes observaient pourtant une partie du réel.

Alors je cessai progressivement de vouloir savoir qui avait raison.

La question qui m'intéressait devenait différente.

Que faisait cet homme lorsqu'il comprenait ?

Persistait-il dans l'erreur ?

Ou avait-il la capacité de changer de trajectoire ?

Car c'est là que se trouve, selon moi, la véritable mesure d'un être humain.

Non dans son absence d'erreur.

Mais dans ce qu'il décide d'en faire lorsqu'il la reconnaît.

Et plus j'avancais dans mes lectures, plus cette question revenait.

Encore.

Et encore.

Et encore.

Jusqu'à devenir impossible à ignorer.

Peut-être que ma démarche surprendra certains.

Pourtant, elle me paraît simple.

Je suis de confession musulmane.

Et l'on m'a appris qu'avant de juger, il fallait être juste.

Qu'avant de condamner, il fallait comprendre.

Qu'avant de parler, il fallait écouter.

Je ne prétends pas détenir la vérité.

Je cherche simplement à être fidèle à ma conscience.

Car à mes yeux, la justice ne consiste pas à choisir un camp.

Elle consiste à regarder le réel tel qu'il est.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Édité le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Peut-être que ma démarche surprendra certains.

Pourtant, elle me paraît simple.

Je suis de confession musulmane.

Et l'on m'a appris qu'avant de juger, il fallait être juste.

Qu'avant de condamner, il fallait comprendre.

Qu'avant de parler, il fallait écouter.

Je ne prétends pas détenir la vérité.

Je suis simplement fidèle à ma conscience.

Car à mes yeux, la justice ne consiste pas à choisir un camp.

Elle consiste à regarder le réel tel qu'il est.

Peut-être que ma démarche surprendra certains.

Pourtant, elle me paraît simple.

Je suis de confession musulmane.

Et l'on m'a appris qu'avant de juger, il fallait être juste.

Qu'avant de condamner, il fallait comprendre.

Qu'avant de parler, il fallait écouter.

Je ne prétends pas détenir la vérité.

Je cherche simplement à être fidèle à ma conscience.

Car à mes yeux, la justice ne consiste pas à choisir un camp.

Elle consiste à regarder le réel tel qu'il est.

Je comprends la douleur.

Je comprends la colère.

Je comprends les blessures.

Mais je refuse d'en faire ma maison.

Je refuse d'y vivre.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Éditée le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Je refuse de transmettre cela à mon tour.

C'est une position personnelle.

Une décision.

Un choix de vie.

Qui a eu lieu au soir après décantation le 22 Juin 2011.

Je reconnais cette souffrance.

Je reconnais qu'elle existe.

Mais je refuse d'en faire mon héritage.

Je comprends les blessures.

Je comprends les traumatismes.

Je comprends que certaines souffrances traversent les générations.

Je comprends également que certains auront besoin d'aide pour les apaiser.

Mais je refuse de nourrir une haine qui, pour moi, n'a plus sa place.

Donc pour ma part, mon choix est simplement celui-ci :

Je refuse de nourrir une haine qui n'existe plus en moi.

Je refuse de transmettre un fardeau que je n'ai pas choisi.

Je refuse de faire de la colère un héritage.

J'ai choisi autre chose.

J'ai choisi la compréhension.

J'ai choisi la responsabilité.

J'ai choisi la transmission.

J'avais 18 ans.

Deux jours auparavant, j'avais regardé l'abîme.

Puis la vie reprit sa place.

Le 22 juin 2011, je me retrouvai à rire, à faire la fête, entourée de vie.

Le contraste était saisissant.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Édité le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Comme si deux réalités avaient coexisté dans un même espace de temps.

D'un côté, l'obscurité.

De l'autre, le mouvement de la vie.

Et c'est précisément à cet instant que je compris quelque chose.

Tant que nous respirons, une trajectoire peut encore changer.

Rien n'est totalement écrit.

Rien n'est totalement figé.

Et parfois, il suffit d'un pas de plus pour sortir d'un puits que l'on croyait sans fond.

Une trajectoire qui aurait pu continuer dans une direction ;

puis un moment où quelque chose change ;

et une nouvelle direction devient possible.

Alors oui, je respecte trop ceux qui ont souffert pour transformer leur mémoire en carburant pour de nouvelles haines.

Parce que qu'a gagné l'humanité dans le sang versé ?

Des morts.

Des blessés.

Des traumatismes.

Des générations marquées.

Après tout ce sang versé, après toutes ces familles détruites, après toutes ces souffrances, pourquoi vouloir encore alimenter la division ?

Stop. La France mérite beaucoup mieux au vu de son éthique, que celle que l'on veut lui attribuer avec une étiquette biaisée qui laisse prétendre ou à tordre vers une confusion rempli d'amalgames, comme porteuse de haine. Ça n'est pas ma France.

Et celle que j'ai connue enfant, transmise par mes grand-parents, mes parents...montre à quel point j'ai grandi librement ou chacun est responsable de ses propres actes et de ses aspirations, de ces convictions, de ces croyances, et surtout qui mérite le Respect et Loyauté.

Alors oui on peut m'insulter.

On peut me provoquer.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Éditée le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

On peut tenter de salir ce lien.

Mais je ne transmettrai pas la haine.

On me demande de haïr.

Je choisis de comprendre.

On me demande de porter un fardeau.

Je choisis de le déposer.

On me demande de répéter les conflits.

Je choisis de transmettre autre chose."

Je refuse de transmettre le fardeau. Je choisis de transmettre la leçon.

L'Histoire m'a été transmise. Le fardeau s'arrête avec moi. L'enseignement, lui, continue.

Oui. Après avoir observé, réfléchi et tiré mes propres conclusions, je prends ma responsabilité de citoyenne et d'être humain. »

L'Histoire m'a légué une mémoire.

Je choisis aujourd'hui l'héritage que je transmets à mon tour.

Nous connaissons l'histoire.

Nous connaissons les blessures.

Nous connaissons les morts. Maintenant, il faut vivre

Je refuse d'être prisonnière des guerres d'hier.

Je choisis l'héritage plutôt que le conflit.

Le fardeau existe tant qu'il est porté.

L'héritage commence lorsqu'il est compris

Parce que lorsque la lucidité est réelle, la bonté commande de reconnaître cette lucidité.

Et si ça peut vous aider vous pouvez appliquer ceci :

Comprendre → voir la lucidité → reconnaître le changement → pardonner → trouver la paix intérieure → avancer → construire

Se comporter comme un fou n'est pas l'être définitivement.

Un instant n'est pas toute une vie.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Édité le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

Une erreur n'est pas toute une identité.

Une décision n'est pas toute une trajectoire.

Comprendre n'est pas idolâtrer.

Comprendre, c'est accepter de regarder l'être humain dans sa totalité.

Comprendre n'est pas approuver le passé.

Comprendre, c'est regarder l'être humain dans sa totalité.

Je vous ai compris.

Non pas parce que nous étions toujours d'accord.

Non pas parce que l'Histoire fut parfaite.

Non pas parce que les blessures n'ont jamais existé.

Mais parce que j'ai compris ce que vous tentiez de préserver.

La dignité de l'homme.

La possibilité d'un avenir.

La capacité de reprendre une trajectoire avant qu'il ne soit trop tard.

Alors aujourd'hui, en tant que Française d'origine algérienne, je choisis à mon tour de transmettre autre chose que le fardeau.

Car les morts des deux rives méritent davantage que la haine.

Ils méritent que nous soyons capables d'apprendre.

Ils méritent que nous soyons capables de comprendre.

Ils méritent que nous soyons capables de construire.

Voilà l'héritage que je choisis de transmettre.

« Monsieur Charles de Gaulle, je vous ai compris. »

Vive la République.

Vive la France.

La France Libre.

Signée : la citoyenne.

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Édité le 2 juin 2026, par Monia-Natathia Zenati.

1^{er} homme au monde qui a tenu parole après discours officiels et capable de reconnaître dans son erreur que la dignité n'a pas de prix et qu'on en meurt à juste titre, ce qui est valable pour tous pays confondus, un exemple concret, pour le Vietnam la colonisation et son il reconnut qu'il s'était trompé historiquement.

« De Gaulle a compris qu'aucune puissance ne peut durablement se construire contre la dignité des peuples. » Monia Natathia Zenati.

C'était le Grand Général Charles De Gaulle...

La mémoire n'a de valeur que si elle permet de construire davantage qu'elle ne détruit.



Les Accords d'Évian

- **18 mars 1962** : signature des accords entre la France et le FLN.
- **19 mars 1962** : entrée en vigueur du cessez-le-feu.

Référendum en France

- **8 avril 1962** : les Français approuvent massivement les Accords d'Évian par référendum (plus de 90 % de « oui »).

indépendance.



Indépendance

- **3 juillet 1962** : reconnaissance officielle de l'indépendance par la France.
- **5 juillet 1962** : proclamation officielle de l'indépendance de l'Algérie.

8 avril 1962 (référendum français),

1^{er} juillet 1962 (référendum algérien),

5 juillet 1962 (indépendance).

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation préalable de l'auteur de cette œuvre. Éditée le 2 juin 2026,part Monia-Natathia Zenati.



L'ÉNIGME DU GÉNÉRAL DE GAULLE ET D'UNE PETITE FILLE

*Je vous ai compris – 1962
(La confusion)*

1962.

Dans un contexte de tensions, de blessures et d'incompréhensions, un homme prononce une phrase qui marquera durablement l'Histoire :

« Je vous ai compris. »

1993.

Une petite fille naît à Montélimar, en France. Issue d'une famille française depuis trois générations, elle grandit au croisement de deux mémoires, de deux héritages et de deux récits qui semblent parfois se faire face.

Entre ces deux dates, il y a la guerre. La colonisation. La déchirure. L'exil. Les silences. Et les morts des deux rives.

Mais il y a aussi l'humanité. La dignité. Et la volonté de transmettre.

Trente ans plus tard, cette petite fille devenue femme entreprend un voyage intérieur et historique afin de comprendre qui était réellement Charles de Gaulle derrière la légende, la politique et les jugements.

Son enquête la conduit des archives aux témoignages, de la France à l'Algérie, des discours officiels aux mémoires vécues.

Peu à peu, elle découvre que l'énigme du Général n'est pas uniquement politique. Elle est profondément humaine.

Et au détour de cette quête, une conviction s'impose :
Comprendre, c'est regarder l'être humain dans sa totalité.

Ce livre est un récit intime et universel.
Un hommage aux morts des deux rives.
Un message adressé aux survivants.
Et un héritage destiné aux générations futures.

*Le fardeau s'arrête avec moi.
L'enseignement, lui, continue.*



Un récit sincère.
Une mémoire.
Un héritage.

À PROPOS DE L'AUTRICE

Monia Natathia Zenati est née le 21 avril 1993 à Montélimar.

Issue d'une famille française depuis trois générations, elle porte en elle plusieurs héritages et plusieurs mémoires qu'elle choisit d'explorer avec sincérité.

À travers cette trilogie, elle partage une réflexion personnelle sur la transmission, la dignité humaine, la compréhension et l'héritage.

Son ambition n'est pas de réécrire l'Histoire. Elle est de comprendre ce que l'Histoire transmet aux générations qui lui succèdent.

*Le fardeau s'arrête avec moi.
L'enseignement, lui, continue.*

DANS CETTE TRILOGIE

Tome 1 – La Traversée

*Du coq à l'âne : la traversée
de la prétendue bourrique.*

Tome 2 – À la frontière entre
le réel et l'irréel

Vérités littérales, mémoires blessées.

Tome 3 – L'Énigme du Général
de Gaulle et d'une petite fille

*Je vous ai compris – 1962 (La confusion).
L'héritage des survivants.*

Prix : 24,90 €

ISBN : 979-10-984020-2-9



9 791098 402029 >